

Le Réseau (théâtre) et (CAP*) La fabrique présentent

LE VOYAGE DE D. CHOLB

OU PENSER CONTRE SOI-MÊME

REVUE DE PRESSE

TEXTE | MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH

Adaptation du récit de voyage *Dix jours en terre ceinte*, Éditions Magellan & Cie, octobre 2017.

CRÉATION LE CABESTAN | festival d'Avignon | juillet 2017

Saison 2017-18 COMÉDIE DE GENÈVE | THÉÂTRE DE BELLEVILLE | THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN MORSANG-SUR-ORGE | THÉÂTRE BERTHELOT MONTREUIL

THÉÂTRE LE GRAND PAVOIS | AVIGNON

6-25 juillet 2018 | 18h30 | relâches les 12 et 19 juillet

THÉÂTRE D'AUXERRE

14 février 2019

TAPS | STRASBOURG

2-4 mai 2019

TOURNÉE EN 2018-19-20.

CONTACT ARTISTIQUE

BERNARD BLOCH | ber.bloch@orange.fr | 06 80 13 35 77

CONTACT ADMINISTRATION

VALENTINE SPINDLER | reseautheatre.production@gmail.com | 06 62 08 61 25

CONTACT DIFFUSION

ISABELLE PATAIN | diffusion.reseau@gmail.com | 06 83 61 09 56

CONTACT PRESSE

ISABELLE MURAOUR & ÉMILY JOKIEL -ZEF | zef.lysa@gmail.com | 01 43 73 08 88

ESPACE PRESSE : <http://reseautheatre.wordpress.com/les-spectacles/penser-contre-soi-meme-creation-2017/espace-presse/> mot de passe : PRESSECHOLB2017

<https://reseautheatre.wordpress.com/> <https://www.facebook.com/reseau.theatre>
teaser : <https://vimeo.com/261144345>

Production Le Réseau (théâtre), compagnie conventionnée par la Drac Île-de-France, (CAP*) La fabrique conventionnée par la Région Île-de-France et subventionnée par le Conseil Général 93 et la Ville de Montreuil. Avec le soutien de l'Adami. L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion. Avec le soutien du Fonds SADC Avignon Off, du Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, et de la Spedidam. La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. Remerciements : Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.



îledeFrance



la culture avec
la copie privée

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

la terrasse
Montreuil.fr

ÉQUIPE ARTISTIQUE

avec :

PATRICK LE MAUFF | DRANREB CHOLB

BERNARD BLOCH | LE SCRIBE

THOMAS CARPENTIER ou MIKAËL KANDELMAN | LE MUSICIEN

10 comédiens à l'image :

ALAIN BACZYNSKY | JACQUES BONNAFFÉ | LIONEL BLOOM | ANNE DE BROCA | HAMMOU GRAÏA | CLÉMENT GOETHALS | LYASID KHIMOUM | FRANÇOISE RETEL | GLORIA SOVRAN ZOHAR WEXLER

dramaturgie & costumes **RAFFAËLLE BLOCH** | musique & sons **THOMAS CARPENTIER** | collaboration littéraire **THOMAS HOREAU**
lumière **LUC JENNY** | vidéo **JEAN-BAPTISTE MATHIEU** | assistantat **EGE OLGAC**
scénographie **DIDIER PAYEN**

JOURNALISTES AYANT ASSISTÉ À UNE REPRÉSENTATION

Carine Bratzlavsky RTBF | Yannick Butel L'Insensé | Jean-François Cadet RFI | Alexis Champion Journal du Dimanche | Cécile Dalla Torre Le courrier | Simone Endewelt Presse Nouvelle Magazine | Sarah Franck Arts-chipels | Christine Friedel Théâtre du Blog | Marie Gicquel RFI | Jean Grapin La Revue du spectacle | Fabien Imhof R.É.E.L | Hélène Kuttner Artistic Rezo | Chloé Larmet L'Insensé | Jean-Pierre Léonardini L'Humanité | Yonnel Liégeois Chantier de Culture | Jean-Maurice Martin Club de la presse Avignon | Didier Méreuze La Croix Orélien Péréol Agora Vox | Mathieu Perez Le Canard enchaîné | Elie Petit Toute la culture Jean-Philippe Renaud Piano Papier | David Rofé-Sarfati Toute la culture | Gérald Rossi L'Humanité | Agnès Santi La Terrasse | Joshka Schidlow Allegro Théâtre | Evelyne Sellés-Fischer Fréquence protestante, Historia | Micheline Servin Les Temps modernes...



PRESSE PAPIER



LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB

Avec sur le plateau deux comédiens, Patrick Le Mauff et Bernard Bloch, et un musicien, Thomas Carpentier, Bernard Bloch adapte pour la scène le récit de son voyage en Israël et en Cisjordanie intitulé *Dix jours en terre ceinte*. Un appel à la rencontre vigoureux qui évite tout simplisme, dont la subjectivité délibérée recherche passionnément l'apaisement. Pour la vie!



photo DR

Cette pièce se fonde sur un véritable voyage... Quel est-il?

Bernard Bloch: Quand je me suis rendu pour la première fois en Israël, j'avais treize ans et Israël quatorze. Mais depuis 1967 et l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, mon désaccord avec la politique d'Israël n'a fait que croître. Le développement continu des colonies, la création toujours plus improbable d'un État palestinien viable, la prise en otage des gouvernements israéliens par des extrémistes sont autant de coups de couteau plantés dans l'idéal sioniste. La parenthèse inaugurée par la poignée de mains entre Arafat et Rabin a été assassinée par le meurtre de Rabin par un fanatique juif en novembre 1995. Depuis, je n'ai cessé de repousser un deuxième voyage, tant j'avais peur de me confronter au sentiment d'avoir à détester ce que j'avais aimé. Il fallait pourtant que je m'y coltine. Mais je ne pouvais me contenter de visiter Israël, c'est toute la Palestine «historique» que je voulais voir, tous ses habitants que je voulais entendre. Et c'est en étant «protégé» par un groupe de catholiques de gauche que j'ai pu le faire.

Ce voyage a-t-il troublé vos attentes?

Apparemment, tout indique qu'une résolution du conflit est impossible. Depuis 2013, l'année de mon voyage, il y a eu les bombardements de Gaza, les printemps arabes ont presque tous sombré dans l'horreur, le terrorisme jihadiste justifie toutes les angoisses et le gouvernement d'Israël est le plus à droite de son histoire. Et pourtant je veux croire qu'on peut, qu'on va s'en sortir. Les deux sociétés israélienne et palestinienne ont tant besoin l'une de l'autre qu'il faudra bien qu'elles s'entendent. Ces quatorze millions d'habitants partagent le sentiment profond que cette terre est la leur et il y a peu d'endroits au monde où les populations ont une telle

passion pour leur territoire. Pour le moment, la passion des uns exclue celle des autres. Mais cette passion commune peut aussi devenir le terreau d'un fantastique avenir commun.

Pourquoi avez-vous voulu en faire un récit?

Ceux qui se rendent en Palestine/Israël sont tous ou presque soit pro-palestiniens, soit pro-israéliens. Je ne suis ni l'un ni l'autre, ou plutôt les deux à la fois. Il m'a semblé que l'expérience sensible d'un type qui, tout en étant pour des raisons familiales et historiques, viscéralement attaché à cette terre, cherche à mettre à la question tous ses préjugés, pouvait en intéresser quelques-uns.

Ce récit est la source de l'écriture de la pièce, qui est une reconstitution où vous avez imaginé un narrateur. Qui est-il?

Dranreb Cholb, le narrateur, est un personnage qui s'inspire de moi mais qui n'est pas moi. C'est un *moi déplacé*. Un peu comme le narrateur de *La Recherche*, toute modestie mise à part, est un *déplacement* de l'auteur Marcel Proust. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce n'est pas moi qui vais jouer le rôle de Cholb, mais mon ami de toujours, Patrick Le Mauff.

Qu'apporte l'adaptation théâtrale par rapport au récit?

Mon récit *Dix jours en terre ceinte* raconte mon voyage au plus près de ce qui s'est réellement passé. La pièce, en revanche, dramatise ce voyage, le condense, prend des libertés avec la réalité pour en extraire l'huile essentielle. Je n'ai volontairement rien enregistré de mes rencontres. J'ai écrit. Près de deux cents pages de notes. Pour le spectacle, nous allons donner à voir non pas la réalité de ces rencontres, mais ce qu'il en reste dans la mémoire du voyageur, comment il se les re-présente. Est-ce de la fiction? Un vrai/faux documentaire? Un documentaire n'est-il pas de toute façon une vision subjective du réel?

La pièce convoque aussi de nombreux personnages. Comment interviennent-ils?

Le voyageur qui a fait ces rencontres les réinvente. Il choisit des acteurs, leur «met le costume» de ces militants palestiniens ou israéliens et les filme dans des situations forcément décalées puisque toutes les images sont filmées en région parisienne, là où il habite. C'est d'une re-construction a posteriori qu'il s'agit. Je convoque ce qui reste inscrit dans ma mémoire quatre ans après les faits et je malaxe cette matière première par l'écriture textuelle et cinématographique.

Qu'apporte l'adaptation théâtrale par rapport au récit? Quelle part de désir?

Du désir, oui. Celui de faire bouger les lignes. Je n'ai aucun pouvoir et je ne me fais pas d'illusion sur le pouvoir du théâtre ou de l'art en général. Mais le voyage que nous avons fait, mon double presque inverse Cholb et moi, m'a appris que dès que l'on prend la peine (et le risque!) d'écouter la souffrance de l'autre, d'entendre ses raisons, il se met très vite à entendre les vôtres et tout devient possible.

Propos recueillis par Agnès Santi

DIAPORAMA LE FESTIVAL D'AVIGNON 2017, UNE IMAGE PAR JOUR



photo Luc Maréchaux

En 2013, Bernard Bloch s'est rendu en Israël où une partie de sa famille a émigré dans les années 1950. Il tenait, aussi, à s'arrêter impérativement dans les territoires occupés, en Cisjordanie. De ce séjour, il a tiré un livre - *Dix jours en terre ceinte* (Éditions Magellan & Cie) -, qu'il a adapté pour la scène. Mêlant subtilement autobiographie, théâtre documentaire et fiction, il y témoigne de ses rencontres, de ses troubles, de ses interrogations. De son refus, encore, du sort fait aux Palestiniens par les Israéliens, sur une terre qui n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre, mais à tous les deux. Sa parole est celle d'un humaniste en appelant à la compréhension. Pudeur? Bien que présent sur le plateau, ce n'est pas Bernard Bloch qui interprète le «narrateur», mais Patrick Le Mauff, acteur complice.

Didier Méreuze

BREF VOYAGE POUR RÉFLÉCHIR AU LONG COURS

Bernard Bloch a ramené de Cisjordanie un récit devenu spectacle qui laboure la conscience.

Dans le maquis du off à la profusion tentaculaire, le pire s'entrelace au meilleur. Sur ce dernier chapitre, on recommande *Le Voyage de Dranreb Cholb*, que Bernard Bloch a tiré de son récit *Dix jours en terre ceinte* (quel beau titre!), publié en juin dernier aux Éditions Magellan & Cie. À la faveur d'un circuit en autocar, organisé en 2013 par *Témoignage Chrétien* en Cisjordanie, le narrateur, juif athée venu de France (adolescent, il fit toutefois sa bar-mitsva en Israël), croise en route des militants palestiniens et israéliens, des curés, des journalistes, un ancien soldat de Tsahal, un cousin nationaliste rescapé de la Shoah... À jardin, Bernard Bloch est assis, de dos. Patrick Le Mauff a dignement charge de sa parole. C'est exemplaire pour l'économie du jeu, dans un effacement d'ordre factuel propice à la réflexion. Côté cour, Thomas Carpentier gère l'univers sonore et visuel, car sur un écran apparaissent tour à tour les doubles des êtres rencontrés, figurés par dix comédiens (sacrée distribution: Alain Baczynsky, Jacques Bonnaffé, Lionel Bloom, Anne de Broca, Hammou Graïa, Lyasid Khimoum, Elias Preszow, Françoise Retel, Gloria Sovran et Zohar Wexler).

Qu'est-qu'être juif sans religion?

C'est saisissant, dans le registre de la tentative d'élucidation d'une situation politique à première vue inextricable. *Voyager ou penser contre soi-même*, tel est l'enjeu. Qu'est-ce qu'être juif sans religion, débarqué de France pour dix jours seulement, soudain confronté à toutes les contradictions mortifères de l'occupation israélienne? *Le voyage de Dranreb Cholb* (extrême pudeur, déjà, dans cette anagramme) constitue un rare modèle de théâtre de la conscience inquiète, à l'appui de documents (des cartes de géographie sont projetées) et d'opinions multiples sur le métier de vivre dans l'invivable politique. Aucune leçon n'est assénée, sinon celle, pour l'auteur-metteur en scène, de sa méditation amère, d'exposer pour lui-même, et nous à sa suite, les motifs de la discorde funeste qui sévit en cette partie d'un monde qui brûle (et n'est-ce pas à se jeter la tête partout contre les murs?).

Jean-Pierre Léonardini

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

<http://www.rfi.fr/emission/20170721-radhouane-el-meddeb-avignon>

Critique consacrée au *Voyage de Dranreb Cholb* à 40:15.

Extrait du reportage de Marie Gicquel :

Pendant une heure et demie dans un décor qui rappelle une salle de classe, le spectateur assiste à ce monologue imagé mais peu dramatique du comédien Patrick Le Mauff (...) Mais Bernard Bloch est présent sur le plateau, il fait dos au public, parfois il commente, rectifie, questionne Dranreb. (...) Un rétroprojecteur envoie des extraits du film de voyage de Dranreb, comme un faux documentaire avec les interviews des personnages croisés là-bas, des militants palestiniens et israéliens des responsables d'ONG, des représentants religieux ou des personnes de la famille de Dranreb (...) Le retour à Paris marque la fin de la représentation, le troisième homme sur scène débute alors un morceau au violon mais on l'arrête soudain: il est temps de rêver (...).

Le Voyage de Dranreb Cholb se dessine comme une parenthèse politique dans ce festival, une bouffée d'air peu poétique mais indispensable.»

LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB OU PENSER CONTRE SOI-MÊME



photo DR

Le spectacle est tiré du livre de Bernard Bloch : *Dix jours en terre ceinte*. Seul juif (athée) à bord incognito, Bernard Bloch visite pendant 10 jours la Palestine (Cisjordanie) avec un groupe de catholiques de gauche de *Témoignage chrétien*, puis, en solo, Israël où il retrouve sa famille en quête de savoir mais soumise à l'interdiction de côtoyer ses proches voisins. S'ensuit un récit de voyage, ou plutôt d'une expérience, récit à travers lequel s'expriment une sensibilité mise à mal, des interrogations, un inconfort face à l'absurdité d'un conflit qui n'en finit pas et à la complexité de relations haineuses et violentes. Pas de parti pris, rien qu'observation et attention à ce qui le traverse, le bouleverse, le questionne. Le ton se veut léger et finement humoristique pour mieux pulvériser le cauchemardesque, mieux éclairer cette gravité d'un contexte géopolitique du Moyen-Orient particulièrement remuant, pour le moment insoluble. Transcription et transmission d'une expérience, mise en espace d'émotions, de réflexions que cette expérience suscite en lui.

La scénographie est sobre, tables, cartes et objet divers. Quatre comédiens pour dire un périple où l'on croise la société civile, des militants palestiniens et israéliens, des curés, des journalistes, un ancien soldat de Tsahal, un cousin nationaliste rescapé de la Shoah, une enfant cachée devenue catholique... «Faisons un rêve: le conflit israélo-palestinien n'est plus qu'un mauvais souvenir et la Fédération d'Isratine/Palestaël vient d'être fondée...»

Une pièce très profonde et emplie d'humanité, adaptée du livre de Bernard Bloch qui vient de paraître, spectacle et livre ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs qui s'y retrouveront.

Simone Endewelt

LE VOYAGE DE D. CHOLB

Bernard Bloch adapte pour la scène son récit intitulé *Dix jours en terre ceinte*, fondé sur un voyage en terres palestiniennes puis israéliennes, et crée un objet théâtral de haute tenue, à la fois documenté et subjectif.



photo Luc Maréchaux

La résolution du conflit semble toujours aussi lointaine, voire impossible. Particulièrement brûlant, le sujet suscite souvent des réactions passionnées voire acharnées et haineuses (ce qu'on nomme antisémitisme d'ailleurs rejoint souvent la veine d'un antisémitisme obsessionnel). Il en faut plus pour décourager Bernard Bloch. Avec une intelligence dramatique remarquable, il construit un objet théâtral original de très grande qualité, qui réussit cette prouesse de conjuguer la mise à distance et la proximité empathique, de faire entendre la multiplicité complexe des voix qui habitent cette terre, de commenter subtilement par des traits précis les discordances et les oppositions des protagonistes. Avec une subjectivité délibérée, traversée d'émotions violentes et de réflexions aiguës, et parfois un humour percutant. La pièce adapte et porte à la scène un récit intitulé *Dix jours en terre ceinte* (Editions Magellan & Cie), qui résulte d'un voyage en 2013 des deux côtés du miroir. En Cisjordanie d'abord, seul juif au milieu d'un groupe de catholiques de gauche désireux de rencontrer la société civile palestinienne. Puis en Israël auprès de sa famille, où il n'est pas retourné depuis sa bar-mitzva à 13 ans à Jérusalem au début des années 1960.

À la fois pro-palestinien et pro-israélien

Comme l'indique le titre complet de la pièce *Le voyage de D. Cholb ou penser contre soi-même*, Bernard Bloch ne souhaite pas faire de cette pièce une confession personnelle, il vise au contraire à tendre vers l'en commun, à mettre en avant la richesse humaine des rencontres, la découverte et la reconnaissance de l'altérité. Son histoire, qui s'appuie notamment sur sa «judéité paradoxale» et son désaccord avec la politique israélienne, lui fait considérer qu'il est à la fois pro-israélien et pro-palestinien. L'entreprise dépasse les impératifs du théâtre documentaire en imbriquant les dimensions spécifiquement historiques et totalement subjectives. C'est à un parcours sensible qu'il nous convie, et certainement pas à une restitution

idéologique. Ainsi, c'est son grand camarade et complice Patrick Le Mauff qui endosse le rôle de D. Cholb (anagramme de son nom), tandis que lui-même demeure en retrait, et cependant actif, à l'écoute et en dialogue avec le récit de Cholb. Ce «moi déplacé» et l'interaction qui en découle permettent d'interroger d'autant mieux les impasses, de commenter, souligner ou dénoncer vivement tel ou tel fait ou opinion. Pour peut-être faire bouger les lignes. Un musicien, Thomas Carpentier, les accompagne. Les personnes rencontrées – prêtres, journalistes, militants, ancien soldat... – apparaissent quant à elles pour la plupart à l'écran, réinventées et interprétées par divers comédiens. La scénographie simple et efficace fait écho au cheminement de la pensée, à la recherche obstinée d'élucidation. Une recherche minutieuse, inquiète, éprise de liberté et de justice.

Agnès Santi

ISRATINE-PALESTAËL, UN AVENIR COMMUN



photo Luc Maréchaux

Rêvons la fin d'un conflit: la fédération «Isratine-Palestaël» est fondée. Mais en 2017, la région est à feu et à sang. Juif athée, Bernard Bloch restitue son voyage en «Palestine historique», où la subjectivité des uns s'oppose à celle des autres. Des comédiens (magnifiques de justesse) sont en scène; d'autres, les militants, en vidéo (dont Jacques Bonnaffé). Ce «reportage» entre fiction et réalité -cartes géographiques à l'appui- témoigne de la richesse humaine de la région, seule chance d'éviter le pire. Le conflit peut-il être résolu? «Je ne le crois pas, je le veux!» car, même si tout démontre l'impossibilité d'une solution, «une telle passion commune pour une même terre peut conduire à un avenir commun». À Jéricho, les trompettes faisaient déjà tomber les murailles...

Evelyne Sellés-Fischer

BERNARD BLOCH : UN COMÉDIEN POUR POUSSER LES MURS

photo François Ernenwein

Bernard Bloch a voyagé avec des lecteurs de *Témoignage chrétien* en Palestine puis seul en Israël. Une expérience tissée de révoltes et de belles rencontres dont il a tiré un livre et un spectacle.

Bernard Bloch est comédien jusqu'au bout des ongles. La scène est son lieu de vie depuis plus de quarante ans. Cette passion l'a fait beaucoup voyager : de Mulhouse à Strasbourg, d'Avignon à Montreuil, sur les plateaux de cinéma (avec Yves Boisset, Ken Loach, Philippe Garrel, Solveig Anspach...) ou de télévision.

Son exigence et cette palette d'expériences ne l'ont jamais changé en «théâtreux». À 68 ans, il avance concentré, un peu massif. Une sorte de roc sur lequel aurait été greffé un esprit, curieux, indigné et libre. Tout ce qui l'a un jour décidé à se dire : «Il faut que j'y retourne.» «J'avais fait là-bas ma bar-mitsva en 1962, à Noël auprès de mes oncles installés en Israël dans les années 1950. Mon père l'avait voulu ainsi», raconte-t-il.

Voyage en «terre ceinte»

Le récit de ses pérégrinations récentes en «terre ceinte» (comme il l'écrit justement) a été celui d'une expérience plus existentielle que littéraire, bienveillante pour ce monde et tous ses habitants. «Je n'ai pas fait Sciences-Po.» Mais l'auteur livre en même temps un témoignage documenté ⁽¹⁾. Sur des aveuglements si différents et pourtant partagés, sur des sommes de non-dits qui hantent l'un des berceaux du monde. Le livre, dont il a tiré un spectacle ⁽²⁾, dresse une cartographie impressionnante d'impasses.

Tout le monde en prend pour son grade : le mur, les violences, la bonne conscience palestinienne, la cécité des Israéliens et des puissances qui s'activent au Proche-Orient. L'antisionisme et ses dérives d'un côté, la répression aveugle dans les Territoires de l'autre : Bernard Bloch a plongé profond dans le chaudron. Il n'en sort pas vraiment indemne.

Mais il s'est fait beaucoup d'amis parmi ces «cathos de gauche» dont il accompagnait le voyage, tout en résistant à leurs clichés en témoignant du destin de ses parents fuyant les nazis et de l'antisémitisme actuel dans les banlieues françaises. «À vrai dire, en partant avec cet équipage, je ne savais pas très bien où je mettais les pieds.»

«Je suis un indécrottable optimiste»

Il retrouve aussi, en Israël, la famille de son père, miraculée de la Shoah comme ses parents, un juif allemand et une juive alsacienne. Ses oncles et ses cousins sont maintenant vieillissants, logiquement occupés par la gestion de leur sécurité, si pleine de pièges.

Bernard Bloch ne convainc personne. Mais il ébranle un peu les anciens kibboutznik qui ont vécu assez mal la prise de pouvoir en Israël par les religieux et par les affairistes. «Les liens familiaux ne suffisent pas toujours à réduire les incompréhensions.» Bernard Bloch poursuivra d'ailleurs ce voyage quelques années plus tard par un séjour plus long auprès de Michel Warschawski (Mikado), Israélien né à Strasbourg et militant infatigable de la paix. Tout reste difficile, mais rien n'est perdu. «Je suis un indécrottable optimiste.»

«Terre commune»

L'écrivaine Hélène Cixous, dans la préface du livre de Bernard Bloch, définit l'auteur comme un «judéonaute» qui a trouvé «le moyen de se rendre en Israël sans se rendre à Israël». La force de l'ouvrage vient en grande partie de la sincérité du regard déployé, de la distance prise avec les passions locales ou importées dans ces récits fantaisistes qui circulent dans les colonies et à Jérusalem, racontés aussi souvent par des évangéliques que par des rabbins. Le choc entre la politique et les mythes ouvre toujours sur un gouffre: les droits des uns ne cessent de s'épuiser face à ce que d'autres pensent être leur droit trimillénaire.

À ce stade, avant d'esquisser des solutions, il est préférable de décrire par le menu ce qui ne va pas sur le terrain et dans les têtes. Le témoignage de Bernard Bloch est par définition partiel: un exemple ne prouve rien. Mais il n'est pas partial. Son écriture s'enracine dans une double nécessité. Au-delà de l'expérience personnelle, ce père voulait aussi témoigner pour ses trois enfants Rafaëlle, Antoine et Zina, pas tous enthousiastes à l'énoncé du projet de voyage. Le livre ne s'achève donc pas sur une liste de certitudes et propose encore moins des solutions. Sauf peut être en brandissant cette constatation: la «passion partagée» des Israéliens et des Palestiniens pour «leur terre commune», ressentie par tous les voyageurs de bonne foi. La raison imposerait logiquement «un dialogue». Ici et maintenant.

Son inspiration, «la grammaire de l'autre»

«Ce qui me guide dans ma vie, c'est la prise en considération des raisons de l'autre, de sa grammaire. Comme metteur en scène, cela signifie ne pas en rester à ma vision préalable de l'oeuvre, et bien entendre ce que l'interprète exprime. Et comme acteur, c'est écouter ce que dit le metteur en scène. Cette démarche a d'ailleurs chez moi une traduction physique. Quand je suis acteur, je remplis le rôle et je prends du poids. Quand je suis metteur en scène, je maigris. Peut-être que l'être humain se définit dans la relation qu'il pose entre le volume qu'il occupe et la place qu'il prend. Tout cela peut d'ailleurs se décliner à propos d'Israël et de la Palestine.»

François Ernenwein

LE VOYAGE DE D. CHOLB, DE BERNARD BLOCH AU BERTHELOT



photo Luc Marechaux

Les critiques saluent la rareté et la puissance de ce spectacle magistral. En tournée dans toute la France, *Le Voyage de D. Cholb*, écrit et mis en scène par l'artiste montreuillois Bernard Bloch, fait étape au Théâtre municipal Berthelot. Une chance !

Patric Bessac, le maire, ainsi qu'Alexie Lorca, maire adjointe à la culture, et Denis Vemclefs, directeur du développement culturel de la Ville, ont remarqué cette création de Bernard Bloch lors de leur visite au dernier festival d'Avignon : « Nous avons souhaité nous appuyer sur cet outil artistique de réflexion, de dialogue et d'éducation populaire pour mettre en oeuvre des actions de médiation culturelle », explique Denis Vemclefs. « Le regard de cet artiste sur le conflit israélo-palestinien se situe au croisement des relations internationales, de l'éducation populaire et du développement culturel. Après chaque représentation, des débats auront lieu tour à tour avec les jeunes du Bel-Air qui sont partis à Beit-Sira, les villes de banlieues jumelées avec la Cisjordanie, les associations montreuilloises qui travaillent en tant qu'artisans de la paix, des personnalités comme Leïla Shahid, ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, et Michel Warschawski, journaliste pacifiste israélien. » Bernard Bloch est metteur en scène, comédien, traducteur et auteur montreuillois. Vous l'avez forcément déjà vu dans les films de Ken Loach, Anne Fontaine, Solveig Anspach, Antoine de Caunes, Arnaud Desplechin, etc. En mars-avril 2016, il séjourne à Jérusalem dans la perspective de créer un spectacle en 2019, sous le titre *Gens de Jérusalem*.

Pour avancer vers la paix

En parallèle, il termine la rédaction de *Dix jours en terre ceinte*, un carnet de voyage qu'il a constitué lors d'un périple en Cisjordanie et en Israël et dont *Le Voyage de D. Cholb* est l'adaptation théâtrale. Bernard Bloch était le seul juif, au milieu d'un groupe de 37 catholiques progressistes, de ce voyage organisé par *Témoignage Chrétien*. Des jours durant, « de l'aube à la nuit tombante », il a rencontré des militants palestiniens et

israéliens, des responsables d'ONG, des curés de paroisses palestiniennes, un cousin nationaliste rescapé de la Shoah, etc. «La rencontre, la prise en considération des convictions de l'autre, sont la condition nécessaire pour toute avancée vers la paix. Ne fût-ce que cette paix qui me fait défaut à moi-même, tant sur ce sujet je me suis souvent trouvé conduit à «penser contre soi-même».

Exceptionnelle humanité

Qu'a-t-il découvert chemin faisant? Sur scène, deux comédiens et un musicien restituent l'essence de ce voyage. Sur l'écran, interprétés par des comédiens, les témoignages de personnes palestiniennes, israéliennes, juives, musulmanes, chrétiennes, agnostiques, etc., animées par une exceptionnelle humanité. Une pièce salvatrice «pour que le pire ne détruise pas l'insoutenable beauté du monde»... Et Bernard Bloch de conclure: «Si Montreuil est la ville où je vis depuis 20 ans, c'est aussi ici que je conçois tous mes spectacles. Mais Montreuil est surtout exemplaire d'une cohabitation riche et sereine de populations d'origines et de convictions multiples. Jouer ce spectacle à Montreuil permettra, je l'espère, de renforcer le souci d'entendre les préoccupations et la grammaire de l'autre, condition indispensable à ce «vivre-ensemble» qui semble aujourd'hui menacé.»

Françoise Christmann

LE VOYAGE DE D. CHOLB

photo Luc Marechaux

Retour à Avignon de cet objet théâtral à la fois documenté et subjectif. Bernard Bloch adapte pour la scène son récit intitulé *Dix jours en terre ceinte*, fondé sur un voyage en terres palestiniennes et israéliennes.

La résolution du conflit semble toujours aussi lointaine, voire impossible. Particulièrement brûlant, le sujet suscite souvent des réactions passionnées voire acharnées et haineuses (ce qu'on nomme antisémitisme d'ailleurs rejoint de façon manifeste la veine d'un antisémitisme obsessionnel). Il en faut plus pour décourager Bernard Bloch. Avec une intelligence dramatique remarquable, il construit un objet théâtral original, qui réussit cette prouesse de conjuguer la mise à distance et la proximité empathique, de faire entendre la multiplicité complexe des voix qui habitent cette terre, de commenter par des traits précis les discordances et les oppositions des protagonistes. Avec une subjectivité délibérée, traversée d'émotions violentes et de réflexions aiguës, et parfois un humour percutant. La pièce adapte et porte à la scène un récit intitulé *Dix jours en terre ceinte* (Éditions Magellan & Cie), qui résulte d'un voyage en 2013 des deux côtés du miroir. En Cisjordanie d'abord, seul juif au milieu d'un groupe de catholiques de gauche désireux de rencontrer la société civile palestinienne. Puis en Israël auprès de sa famille, où il n'est pas retourné depuis sa Bar Mitsva à 13 ans à Jérusalem au début des années 1960.

À la fois pro-palestinien et pro-israélien

Comme l'indique le titre complet de la pièce *Le voyage de D. Cholb ou penser contre soi-même*, Bernard Bloch ne souhaite pas faire de cette pièce une confession personnelle, il vise au contraire à tendre vers l'en commun, à mettre en avant la richesse humaine des rencontres, la découverte et la reconnaissance de l'altérité. Son histoire, qui s'appuie sur sa «judéité paradoxale» et son désaccord avec la politique israélienne, lui fait considérer qu'il est à la fois pro-israélien et pro-palestinien. L'entreprise dépasse les impératifs du théâtre documentaire, et c'est à un parcours sensible et

subjectif qu'il nous convie. Ainsi, c'est son grand camarade et complice Patrick Le Mauff qui endosse le rôle de D. Cholb (anagramme de son nom), tandis que lui-même demeure en retrait, et cependant actif, à l'écoute et en dialogue avec le récit de Cholb. Ce «moi déplacé» et l'interaction qui en découle permettent d'interroger d'autant mieux les impasses, de commenter, souligner ou dénoncer vivement tel ou tel fait ou opinion. Un musicien, Thomas Carpentier, les accompagne. Les personnes rencontrées -prêtres, journalistes, militants, ancien soldat...- apparaissent quant à elles pour la plupart à l'écran, réinventées et interprétées par divers comédiens. La scénographie simple et efficace fait écho au cheminement de la pensée, à la recherche obstinée d'élucidation. Une recherche minutieuse, inquiète, éprise de justice.

Avignon off. Le Grand Pavois, 13, rue Bouquerie. Du 6 au 25 juillet à 18h30, relâches les 12 et 19 juillet.

Rencontres avec le public au Grand Pavois les lundis et vendredis à 20h et le mardi à midi

Agnès Santi

PRESSE WEB



LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB, TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE BERNARD BLOCH.



photo Luc Maréchaux

Il fallait le faire. Bernard Bloch, «seul juif (athée) d'un groupe de 37 catholiques progressistes», est allé en Cisjordanie et en Israël dans le cadre d'un voyage organisé par *Témoignage Chrétien*. Avec eux, il a passé assez facilement les innombrables «check points»: ils n'étaient pas palestiniens, ni «arabes» et lui n'était pas juif, sinon clandestinement.

De mur en mur, tous méritant des lamentations, de Ramallah à Bethléem et à Hébron, d'un lieu sacré et tragique, à un autre lieu sacré et tragique, Bernard Bloch a éprouvé ce que c'est que de «voyager (ou penser) contre soi-même». En Israël, ensuite, il a rencontré une partie de sa famille, parmi les fondateurs de l'État hébreux: nouveaux chocs, nouveaux étonnements. Rien n'est simple ni schématique. écouter, parler, observer, ressentir: des vérités complexes se font jour.

De tout cela, Bernard Bloch a fait un récit, puis un spectacle. Il joue lui-même, de dos, comme un appui solide, comme une source d'émotion contenue pour Patrick Le Mauff. Les témoignages qu'il a recueillis, il nous les restitue à l'écran: 10 comédiens amis ont prêté leur visage et leur voix au guide palestinien du groupe, à des curés, à un ancien militaire, à une cousine... Aucun pathos, évidemment, aucun effet, sinon l'essentiel: donner à entendre des paroles vraies. Paradoxalement, cette distance nous les rend très proches. On rit même, quelquefois, comme toujours, quand on touche un point sensible de la vérité. Pas d'illustration non plus: la route est la route, que le bus roule en Cisjordanie ou ailleurs. Et surtout pas de sensationnel: laissons cela aux médias.

Faisons un rêve, dit Bernard Bloch: si, de ce creuset de toutes les guerres, des néofascismes et des terrorismes, naissait la fédération d'Isratine/Palestaël? Commençons par le commencement: parler, écouter, ressentir, penser et «voyager contre soi-même». Ainsi Bernard Bloch, sans la moindre complaisance ni illusion, sans crainte d'affirmer son humanisme, nous donne un spectacle lumineux.

AVIGNON 17, DEUXIÈME ÉPISODE : NOS COUPS DE COEUR DU IN ET DU OFF

Le voyage de Dranreb Cholb : voyage à l'intérieur d'un coeur



photo Luc Maréchaux

Voici un spectacle essentiel. Non pas parce que l'auteur du récit *Dix jours en terre ceinte* (Éd. Magellan & Cie), adapté ici, est un Français juif, athée, taraudé par la question du conflit entre israélo-palestinien, décide de revenir 50 ans après sur la terre qui a accueilli les membres de sa famille entre les années 1930 et 1950, mais parce que son parcours ressemble à un voyage initiatique dont il a tiré un remarquable journal de bord, où se croisent les témoignages de Palestiniens, d'Arabes chrétiens, d'Israéliens de gauche et de droite, et de camarades venus faire le voyage avec lui pour des raisons aussi diverses qu'un retour aux racines bibliques ou un besoin de voir de plus près cette mosaïque culturelle, religieuse et politique que constitue Israël aujourd'hui. Bernard Bloch, acteur et auteur, nous invite sur la petite scène du Cabestan, dos tourné au public, le nez sur ses notes, à se révéler.

Son double, formidable Patrick Le Mauff, est un faux candide qui partage, avec Thomas Carpentier à la régie, les images et les mots de ce récit à l'intérieur des consciences. Les routes de Cisjordanie, le mur qui encercle les territoires occupés comme un puzzle, la traversée de villes comme Tulkarem, Naplouse, Béthléem, Hébron et le rayonnement de Jérusalem donnent à voir et saisir une réalité que la vérité des témoignages enregistrés, et incarnés à l'écran par des prestigieux comédiens, nous aident à comprendre. Pour autant, à l'inverse d'une loupe déformante qui tend à isoler une seule des parties en présence comme le font souvent les médias, ne donnant de cette situation qu'un seul aspect, un seul argument, l'auteur donne aussi la parole à des membres de sa famille, en Israël, pour entendre un point de vue qui ne correspond pas forcément à la doxa nationaliste du gouvernement. Tirailé dans sa conscience et dans son coeur, entre ses origines «ashkénazes» d'Europe Centrale et ses révoltes de citoyen laïc, engagé pour une autonomie de la Palestine, Bernard Bloch nous ouvre son coeur et sa démonstration est limpide, puissante. Il faut l'entendre.

CE SONT QUE DES MYTHES BORDEL ! LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB

L'acteur et metteur en scène Bernard Bloch propose un voyage dans les fils entremêlés de l'archipel imaginaire de Palestine en adaptant pour le théâtre son récit *Dix jours en terre ceinte*. Un récit où domine la pudeur d'une parole inquiète qui fait entendre des interrogations dépassant le seul cadre biographique.

Sur le petit plateau du théâtre du Cabestan, devant une trentaine de spectateurs : une petite table à cour, avec un ordinateur et du matériel de mixage -lieu du son ; une autre à jardin, plus grande, agrémentée de quelques livres ou feuillets -lieu de l'écriture ; au fond, un écran -lieu de l'image. Circulant d'un lieu à un autre, s'adressant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, Patrick Le Mauff déroule le récit d'un voyage singulier, celui de Cholb, seul juif (athée de surcroît) parmi un groupe de 37 catholiques progressistes qui visite la Cisjordanie dans le cadre d'un périple organisé par *Témoignage Chrétien*. Au programme : rencontres avec des militants palestiniens, israéliens, de responsables ONG et de curés, passage aux nombreux check points, et surtout confrontation à la mainmise des différentes subjectivités dans tous les discours.

«Le voyage de Dranreb Cholb se veut un cri d'alarme. Mais il est délibérément subjectif. Et en «terre ceinte», la subjectivité a le pouvoir : celle des uns dénie la légitimité de celle des autres.» lit-on dans le programme. Plutôt qu'un spectacle sur ou au sujet du conflit israélo-palestinien, plus qu'un acte de sensibilisation ou d'éveil politique, la question posée par Bernard Bloch est bien celle de la subjectivité et de ses mythes. Et plutôt que d'y répondre, il s'agit pour le metteur en scène d'employer le théâtre comme révélateur de ces mythes multiples. Que certains d'entre eux fondent des pratiques sociales, définissent des valeurs ou rendent possible une cohésion sociale n'enlève rien à cette première partie de la définition : un mythe est avant tout un récit imaginaire. Et c'est dans cet imaginaire que nous entraîne l'adaptation par Bernard Bloch de son récit *Dix jours en terre ceinte* (publié aux Éditions Magellan & Cie), l'imaginaire d'une terre en archipel dont le programme reproduit la carte.

Le mythe de la judéité d'abord. Comment comprendre le sentiment d'appartenance que Cholb ressent, tout en étant athée, en arrivant en Palestine ? Et surtout, qu'en faire ? Lorsqu'au passage des check points on demande s'il y a des juifs dans le bus, le guide répond : «Ce ne sont que des français qui visitent». Que faire, alors, de cette culpabilité que ressent Cholb d'être clandestin malgré soi ? Lorsque face à une photo d'enfance, le narrateur évoque les souvenirs de sa Bar Mitzvah faite à Jérusalem, la mémoire joue des tours : pour lui, s'il n'est pas venu deux jours plus tard sur les épaules de son père près du mur des lamentations, c'est que son père était trop petit pour le porter. Sauf qu'à l'époque il était impossible d'accéder au mur. Où est la part d'imagination dans cette identité juive avec laquelle le narrateur s'est construit ? Pourquoi ce besoin de passer par la Palestine avant de rendre visite à sa famille en Israël ?

Mythe de la terre des ancêtres dont Cholb porterait le témoignage une fois revenu en France et auquel le spectacle donnerait voix. Sauf que l'on dépasse le simple témoignage. D'abord parce que le récit avance autant par les moments de rappels historiques et/ou géographiques que par celui des sentiments et questions qui habitent le narrateur s'isolant pour griller quelques clopes. Ensuite et surtout

parce que des vidéos tournées en France et non pas sur place prennent le relais de la parole et la décalent en révélant leur théâtralité. Les boutiques fermées des puces de Saint Ouen tiennent lieu de ruelle d'une ville palestinienne, la campagne française se déroule par les fenêtres de l'autobus tandis que le guide assène au micro ses vérités et saisit la moindre occasion pour évoquer les injustices faites aux chrétiens de Palestine, cherchant à s'attirer la sympathie ou l'empathie. Ce procédé permet d'injecter une distance entre les images qui apparaissent à l'écran et celles que la parole de l'acteur décrit. Comme une façon pour le metteur en scène de désigner, à nouveau, la création imaginaire qu'entraîne tout récit.

Mythe d'une guerre juste. Des sacrifices nécessaires -«je crois que seul un bain de sang pourra éveiller les consciences» confie le cousin en Israël-, d'une fin qui justifie tous les moyens. Sauf que la réalité que nous rapporte Chlob est tissée d'absurdités, comme ce témoignage d'un ancien soldat de Tsahal chargé de bloquer un passage à des horaires très précis pour créer un climat d'occupation. Guerre dans laquelle il ne s'agit pas de choisir son camp mais d'y voir, peut-être, un peu plus clair. La parole de Chlob nous rappelle des faits, des définitions, des récits d'origines et, sans prétendre ignorer la complexité du conflit ou la résoudre, en désigne des points de rencontre humaine possible au fil du voyage.

La liste des mythes est longue et le voyage (initiatique?) de Cholb n'a de cesse de se confronter aux discours des uns contredisant les autres -le narrateur rapporte ainsi la sentence de Billy Wilder, qui, au sortir de la projection du film sur Anne Frank de Georges Stevens, aurait dit «C'est bien, mais j'aimerais avoir le point de vue adverse.». Assailli par tous ces discours et singulier dans son inquiétude, on comprend que Cholb, à un moment, craque: «mais tout ça ce sont des mythes bordels!» Et, de fait, pourquoi l'un serait plus légitime que l'autre? Loin de céder à un relativisme facile et réducteur, ce coup de gueule désigne le tissage complexe d'identités et de projections fantasmées sur lequel repose le conflit israélo-palestinien et le révèle pour ce qu'il est à l'heure actuelle: un archipel imaginaire.

Se perdre dans cet archipel est dès lors ce que nous propose *Le Voyage de Dranreb Chlob*. S'y perdre avec lui sans pour autant être témoin d'un théâtre univoquement biographique. Car si la subjectivité du récit est assumée -et le programme dit «je»- le metteur en scène parvient à la rendre elle-même imaginaire ou du moins théâtrale, et ce par le biais de Patrick Le Mauff. Confiant son écriture à la voix de ce compagnon de longue date, Bernard Bloch se tient tout au long du spectacle assis, de dos. Par instants, il suggère une date, un lieu, tend à l'acteur un texte ou une photo. Cette relation entre les deux hommes semble tissée d'une pudeur partagée, d'une retenue nécessaire pour que le discours ne se charge pas de cette théâtralité excessive dont font preuve les curés et autres militants de causes toujours plus justes.

Et c'est bien une nécessité, d'ordre intime, qui s'impose au spectateur au sortir du spectacle. Nécessité de raconter et d'imaginer, de rêver à des archipels possibles -cette Fédération Isratine/Palestaël qu'évoque Chlob en une ultime utopie.

Nécessité surtout de voyager pour, toujours, «penser contre soi-même».

Chloé Larmet

C'EST UN BEAU VOYAGE, C'EST UNE MOCHE HISTOIRE

Au Cabestan, jusqu'au 30 juillet, Bernard Bloch présente *Voyage de Dranreb Cholb ou penser contre soi-même*. Un travail précieux d'un peu plus d'une heure où l'Histoire est convoquée. Un spectacle sur la «terre ceinte» dit le programme. Un presque monologue, ponctuée d'échanges qui sonnent comme des pensées que l'on ne pouvait avoir et qui paraissent soudainement...

Voyage de Dranreb Cholb ou penser contre soi-même de Bernard Bloch, qui assure la mise en scène également, n'est pas un spectacle. Ou, et pour le dire différemment, n'est pas un divertissement si jamais le festivalier cherche au Théâtre du Cabestan une de ces productions avignonnaises où disparaît la culture pour privilégier l'a-culture. Aucun jugement ici, mais un avertissement qui vaut davantage pour le club de touristes qui accompagne les caravanes où l'on promet «le plaisir, l'hilarité, l'heure joyeuse et pas chiant...»

Non, *Le voyage de Dranreb Cholb ou penser contre soi-même* est une pièce didactique (malgré l'Adieu à la pièce... qu'a pu écrire Heiner Müller). Un travail presque austère, ralenti, voire statique où la scène est le lieu d'un questionnement, où le théâtre est le lieu du questionnement. Espace, en quelque sorte, auquel on donne la qualité de seuil d'où l'on observe en retour le monde de nos réalités. Espace et microcosme où la parole se fait testamentaire. C'est-à-dire qu'ici, au-delà des catégories qui promeuvent l'idée de fiction, de fable, de mythes et font du théâtre un lieu qui entretient des points de tangence avec le monde; le théâtre de l'instruction relève de cette pratique où le don d'un savoir, d'une connaissance, d'un bien commun, valant pour le monde, est visé, exploré. Soit une manière de poser une expérience théâtrale et une pratique théâtrale qui participent à la construction des représentations du monde, et plus encore qui entend influencer la représentativité des modes de pensée: la pensée des gens qui sont encore et toujours ceux qui font le temps, l'ère du temps d'aujourd'hui.

Et de regarder *Le Voyage de Dranreb Chlob...* comme un travail qui s'inscrit dans la lignée du théâtre documentaire, à l'endroit où l'expérience du sujet historique devient une des matières essentielles du processus de jeu. Dès lors, regarder ce travail qui prend place sur le plateau comme une salle de rédaction ou un bureau de cartographe, voire la salle d'un laboratoire de recherche pour un programme auquel on aurait coupé les crédits. Regarder et écouter Patrick Le Mauff se souvenir, parfois approximativement et le voir repris par Bernard Bloch, de dos, au visage invisible pour le spectateur. Entendre l'Histoire qui est racontée, mise en scène en permettant à la parole d'excéder le plateau et de la ressaisir à l'endroit de l'écran vidéo qui se contemple comme une lucarne sur un monde lointain qui n'en finit pas de nourrir notre actualité.

Entendre oui, l'Histoire d'un juif athée, au milieu d'un groupe de catholiques de gauche, qui découvre l'état israélien, les territoires palestiniens, les villes partagées, l'Histoire en commun, en 2010. L'écouter rapporter son inquiétude, son incompréhension, et percevoir dans le timbre de sa voix la douleur d'une situation historique qui n'en finit pas de perpétrer des morts de part et d'autre, des crises, des violences de toutes sortes et des escalades impensables... Le

suivre, rencontrer des vies compromises par le phénomène religieux où le règne des «Ultras», des «Fanas», des «Fous» alimente les soulèvements, les guerres entre Tsahal, L'OLP, le Fatah, le Hamas... et plus anonymement la cruauté, de part et d'autre, au quotidien entre les membres de cette communauté, qu'il soit palestinien et/ou Juif.

Écouter oui, Dranreb Chlob, dans son dialogue avec les prêtres, avec les journalistes, avec les guides, avec un cousin... s'inquiéter de ce qu'il ne peut pas comprendre lui qui est sans dieu. Le voir proposer la pensée de Martin Buber (partisan du dialogue avec les palestiniens et de la création d'un état bi-national). S'en prendre à Sharon, aux sionistes et au Likkoud qui n'ont de cesse, depuis la guerre de six jours, de développer les colonies juives dans les territoires gagnés.

Et comprendre, en fait, que Dranreb Chlob était, est et sera toujours un Falasha : un immigré. Et qu'il n'est pas possible pour lui, dans la configuration de cet état, dans le temps de ces relations violentes et indépassables, d'assurer son Alya : son retour en Terre Promise parce que, tout simplement, il ne peut être parmi les israéliens juifs qu'un soutien au peuple palestinien.

Sur l'écran, la vidéo livre en définitive ce qui est la cause de tout : Un MUR. Tantôt Mur religieux, tantôt mur d'exclusion. Un Mur qui écran. Une frontière donc qui ne semble pas dépassable et dont les fondations, religieuses et spirituelles, innervent chaque pierre, chaque surface bétonnée.

Dieu le sourd, Dieu le père, Dieu l'intrus au milieu des hommes qui n'en finit pas d'occuper deux pièces, comme le raconte l'acteur. L'une connectée au monde où dieu rit, l'autre à l'abri des regards où il pleure...

On comprend bien que cette mise en scène s'inscrivait donc volontairement dans un théâtre qui refuse le «théâtre». Là, où le quatrième mur n'existe plus. Et de regarder le dos de Bernard Bloch comme le signe d'une expérience... celle d'avoir une pensée, peut-être, non pour une situation absurde, mais plutôt pour un dieu qui n'en finit pas de nuire aux hommes.

C'est un travail tout en gravité, ou parfois affleure, dans une touche d'humour, quelque chose d'une humanité dont le monde des croyants prive trop souvent les vivants.

Yannick Butel

LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB



photo Luc Maréchaux

Bernard Bloch nous fait partager toute la complexité de ses états d'âme et de ses réflexions sur la terre ceinte d'Israël et de l'irrésoluble conflit qui l'entoure depuis sa création. Il mêle l'histoire du peuple juif, de son attachement territoriale, non-obligatoire, qui appartient à l'histoire du monde, il mêle cette très grande histoire avec la sienne. Il fit un voyage en Cisjordanie dans un groupe de trente-sept Chrétiens, organisé par *Témoignage Chrétien*. Et qui était-il, lui le juif sans Dieu, qui a de la famille en cette terre ceinte, qui fit sa bar-mitsva en Israël, alors qu'il ne voit que vide dans le ciel? D'où lui vient ce sentiment d'appartenance qui l'habite malgré lui? Qu'en faire, de ce sentiment, qui le fait souffrir et ne s'éloigne cependant pas? Il se souvient de cette question térébrante que lui disait son père: «Qu'est-ce qu'on a fait de mal pour que le monde nous déteste tant que ça?» (cité de mémoire). Albert Cohen «définit» la judaïcité comme «la culpabilité sans cause» dans *Belle du Seigneur*.

Bernard Bloch nous invite à une sorte de journal de voyage. On comprend vite que Dranreb Cholb est Bernard Bloch. Il est de dos, travaille sur sa table. Le voyage est narré par Patrick Le Mauff, face au public... autre Dranreb Cholb. Comme un maître d'école, il envoie des images sur un écran, comme sur un tableau noir. Les images, c'est le musicien Thomas Carpentier, qui les envoie, sis à Cour... Dix comédiens apparaissent dans ces films.

Les rapports entre les trois en scène, ils en ont parfois, sont plus que courtois, ils sont dans une entraide parfaite, sans hiatus ni même retard ou petit décalage... Ils sont comme un seul homme pour nous faire ce récit d'un voyage contemporain, avec ses résonances séculaires.

Ils passèrent les check-points sur l'affirmation du guide qu'ils étaient tous chrétiens, qui ne fut pas vérifiée. Bernard Bloch nous fait rencontrer ainsi des curés, des militants palestiniens, israéliens, un ancien de Tsahal, un cousin nationaliste, rescapé de la Shoah. Défilent des interprétations incompatibles de l'histoire de ce coin de Terre, certaines violentes, certaines identitaires, c'est-à-dire non susceptibles d'actions apaisantes ou réparatrices. Ces paroles dites durant le voyage sont reprises par des comédiens que l'on voit à l'écran. La subjectivité et l'identité dévorent tout. Chaque groupe nie l'autre, nie sa légitimité, nie sa souffrance... Israël bâtit le mur au gré de ses colonies... Un

prêtre déclare que les juifs font là un nouveau mur des lamentations, qu'ils aiment les murs, qu'ils aiment les lamentations (en substance, je cite de mémoire) et que cette fois, les lamentations seront pour tous les autres... Mythes et Histoire se mêlent, placés au même niveau, confondant réel et imaginaire, empêchant par là tout échange verbal (symbolique), tout travail de la pensée qui doit distinguer pour s'exercer (*Penser/classer* a écrit Georges Pérec).

Bernard Bloch met quelque temps à rentrer à Paris, pour reprendre ses esprits, revisiter toutes ces paroles croisées qui poussent à la guerre, on voit bien, on voit vraiment, de très près, le cycle des meurtres et des vengeances qui s'auto-engendrent, la dernière vengeance des uns étant interprétée comme le dernier meurtre à venger pour les autres. Yitzhak Rabin a bien évoqué ce cercle infernal qu'il voulait rompre dans le discours qu'il prononça juste avant d'être assassiné. Les conciliateurs ne meurent pas dans leur lit (Henri IV, Abraham Lincoln...)

Alors, Bernard Bloch rêve d'un Isratine ou Palestaël. Il faudrait parvenir à quitter ses automatismes identitaires qui nous constituent tous et qui constituent les personnes de ces peuples enracinés de longtemps sur cette terre de Palestine, il faudrait parvenir à penser contre soi-même... respecter cet enchevêtrement d'appartenances et ne pas la conduire à la guerre, l'élimination de l'autre....

Orélien Péréol

QUELQUES PERLES GLANÉES DANS LE OFF D'AVIGNON

(...) De racisme il est aussi question dans le captivant *Voyage de Dranreb Cholb* qu'a écrit (d'abord sous forme de récit puis de pièce) et monté Bernard Bloch. Seul juif d'un groupe de touristes qui sillonnaient Israël et les territoires occupés, il discuta avec quantité de personnes dont la plupart exhalèrent leur amertume. Les témoignages les plus marquants sont restitués par l'entremise de comédiens qui apparaissent sur un écran. Sur le plateau c'est le toujours excellent Patrick Le Mauff qui relate les étapes de ce voyage dans une région du monde où les compromis politiques apparaissent décidément, et sans doute pour le malheur de tous, inenvisageables.

Joshka Schidlow

LE VOYAGE DE D. CHOLB. PENSER CONTRE SOI-MÊME.



photos Luc Maréchaux

Un comédien effectue un séjour de dix jours en Cisjordanie. Juif, il voyage avec un groupe de chrétiens. Ce retour aux sources constitue pour lui une interrogation aiguë sur la judéité et les difficultés à se penser juif dans la situation politique de la Palestine d'aujourd'hui en même temps qu'une réflexion sur la complexité de la question palestinienne.

Ils sont trois sur scène. L'un -Bernard Bloch- nous tourne le dos et restera ostensiblement dos au public comme pour s'abstraire de notre présence. Deus ex machina qui gouverne l'ensemble du spectacle, il écrit, commente, intervient parfois mais se contente le plus souvent d'être là, comme pour dire le spectacle, nous signifier que nous sommes bien au théâtre. Le second est sa créature, son clone, qui raconte. Le troisième, musicien-régisseur, est aux manettes. Au fond, un écran ajoute son ailleurs à la dimension de la scène.

Un conflit sans fin

En juin 2013, un certain Dranreb Cholb -parlez-vous anagramme ou verlan? vous y retrouverez en miroir un certain Bernard Bloch...- sillonne les routes de Cisjordanie. Sur son chemin il croise la mosaïque de religions et d'opinions qui composent Israël aujourd'hui: Palestiniens qu'on spolie chaque jour un peu plus, Israéliens qui se murent -au propre comme au figuré- dans leur droit d'exercer leur pouvoir sur les Palestiniens pour «se défendre», chrétiens malmenés réduits de plus en plus à la portion congrue, mais aussi tous ceux qui se battent aujourd'hui pour que la situation change, que place soit faite à un nouveau vivre ensemble, loin des clivages contre nature qui se dressent aujourd'hui.

La question de la Palestine aujourd'hui

Récit à la première personne, qui engage son auteur, *Le Voyage* donne toute la mesure de la complexité de la situation. Où se trouve le réel devant ces versions opposées qui toutes détiennent une part de vérité si on les considère en soi mais qui, placées ensemble, forment un tissu de contradictions inextricables? Car les Palestiniens qui vivent depuis toujours en Palestine sont aussi légitimes que les juifs revenant en Israël; que la souffrance des juifs, éternels errants rejetés au long de l'Histoire jusqu'à la Solution finale, peut aussi justifier la nécessité pour eux de disposer d'un refuge. Mais il y a tout le reste: cette conscience de pays assiégé qui gouverne une partie de la population israélienne; le sentiment,

fondé, pour les Palestiniens d'être dans un pays occupé, les relations qui se tendent encore et toujours entre les communautés, l'existence même de l'État d'Israël en tant qu'entité religieuse.

La question de la judéité

Bernard Bloch interroge la situation depuis sa position de juif de gauche. Être athée (comme l'auteur) ne nous autorise pas à voir le problème avec détachement : nous sommes dedans, comme tous les juifs aujourd'hui dans le monde devraient l'être. Même ne vivant pas en Israël, nous ne pouvons faire l'économie de notre responsabilité en tant que juifs. La Shoah est-elle une justification pour appliquer la loi du talion? Ne devrions-nous pas nous interroger par la reconduction des souffrances que nous infligeons aux Palestiniens, des violences qui nous ont été faites, fussent-elles moindres? Est-ce penser contre soi-même ou au contraire se retrouver? Les juifs ont été dans l'Histoire partie prenante de toutes les démocraties. Alors, nous dit l'auteur, faisons un rêve : que toutes ces communautés se réconcilient et apprennent à vivre ensemble pour «éviter que le pire ne détruise l'insoutenable beauté du monde.»

Un espace où le théâtre est roi

Étrange ovni en vérité que ce spectacle qui mêle le réel et l'imaginaire au point qu'on ne sait si on assiste à une conférence de voyageur devant son public ou à une pièce de théâtre. Il faut dire que le dialogue ne se fait pas seulement de la scène à la salle. Sur l'écran se succèdent les mille et une figures rencontrées par l'auteur au fil de son voyage, qu'il interpelle, convoque, fait témoigner. Pour autant, nous ne sommes pas en présence d'un vrai documentaire mais de témoignages reconstitués portés par des comédiens avec lesquels le clone de l'auteur dialogue. Codes brouillés, personnalités hybrides, faux pour dire le vrai : n'est-ce pas là l'essence du théâtre? D'un théâtre, en tout cas, qui porte la réflexion à un haut niveau de complexité et se pose comme un vibrant appel à la restauration d'une humanité retrouvée.

Sarah Franck

PÉRIPLÉ D'UN JUIF ATHÉE



photo Luc Maréchaux

Né en 1949 à Mulhouse, Bernard Bloch a sillonné les Territoires occupés et Israël lors d'un voyage organisé par l'hebdomadaire catholique de gauche français *Témoignage chrétien*, il y a quelques années. Adaptant de manière très libre son récit de voyage *Dix jours en terre ceinte* (2017) au plateau de théâtre, l'auteur, comédien et metteur en scène présente *Le Voyage de Dranreb Cholb* à la Comédie. Une anagramme qui en dit long sur le personnage de Cholb, un «moi déplacé», selon l'auteur juif athée. Également présent sur scène, Bernard Bloch a confié le rôle à son ami Patrick Le Mauff. Sous la forme d'une reconstitution théâtrale et cinématographique, la pièce ne donne pas à voir «la réalité des rencontres» - tant avec des journalistes, représentants d'ONG, militants, membres de la famille de Bloch-, mais plutôt «ce qu'il en reste dans la mémoire du voyageur, comme il se les représente», indique l'artiste dans une interview. Créée l'été dernier au festival off d'Avignon, la pièce est à découvrir à Genève jusqu'à samedi.

Cécile Dalla Torre

LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN VU AUTREMENT

Dernière pièce du cycle «Soulever la politique», *Le voyage de Dranreb Cholb* raconte de manière surprenante, à la fois humaine et intelligente, le conflit israélo-palestinien.



photo Luc Maréchaux

Dranreb Cholb (Patrick Le Mauff) est un juif athée. Formule oxymorique s'il en est, c'est pourtant ainsi qu'il se définit lui-même. Durant six jours, il sillonne la Cisjordanie «caché» parmi un groupe de catholiques, avant de rendre visite à sa famille israélienne durant les derniers jours de son voyage. Il y découvre la réalité et le quotidien de la région, des conséquences de l'occupation au mur de séparation, en passant par celui des Lamentations et autres checkpoints. Sous la forme d'un journal qu'il déclame sur la scène, Dranreb fait part de ses observations, ses impressions, ses questionnements. Journal d'un homme déchiré.

Avant de parler des questionnements soulevés dans *Le voyage de Dranreb Cholb*, il faut d'abord s'intéresser à la mise en scène. Le ton du personnage est toujours le même. Pourtant, Bernard Bloch -qui signe le texte et la mise en scène- parvient à ne pas rendre ce spectacle monotone. Présent lui aussi sur scène, dans le rôle du scribe -il endossera également celui du cousin de Dranreb à la fin- en compagnie du musicien Mikhaël Kandelman, il parvient à créer des interactions entre Dranreb Cholb et les différents personnages. Ceux-ci apparaissent sur l'écran placé au fond de la scène : le guide palestinien Toni, le cousin Dov, Yehuda l'ancien soldat et bien d'autres. C'est à-travers ses rencontres que se développe le voyage, que Dranreb comprend ou non certaines choses. Des personnages qui changent sa vie et sa vision des choses. Ainsi, loin de tomber dans une monotonie à laquelle on pourrait s'attendre au début de la représentation, la mise en scène permet, de manière subtile, de créer des interactions et d'instaurer un certain rythme au spectacle. Devant cette sorte de conférence, une question me turlupine cependant : est-ce vraiment du théâtre ?

La réponse importe finalement peu. Ce qu'on retient, c'est le propos de ce texte : un questionnement sur le conflit israélo-palestinien. Loin de ce qu'on peut entendre régulièrement dans les médias ou ailleurs, loin des deux points de vue antagonistes trop souvent répétés, *Le voyage de Dranreb Cholb* parvient à amener un éclairage nouveau sur ce conflit qui dure depuis bien trop longtemps. Dranreb

est déchiré: Juif, mais non-croyant, il côtoie pendant plusieurs jours des catholiques, des Palestiniens, d'autres Juifs... À travers ses rencontres, c'est toute la population d'Israël que découvre Dranreb, et tous les points de vue qui en découlent. Si on ne peut ici faire étalage de toutes les considérations de chacun, une conclusion saute aux yeux: l'absurdité et l'atrocité de cette guerre. S'appuyant, dans chaque camp, sur des arguments purement symboliques, aucun n'entend l'autre. Juifs comme Palestiniens en oublient l'essentiel: ils sont tous humains. Pourtant, ils se livrent une guerre en se battant au nom de... la plupart d'entre eux ne le savent même pas vraiment. Ce que montre Dranreb, c'est surtout l'absurdité du monde: on ne s'écoute plus. Que ce soit dans le conflit israélo-palestinien ou de manière générale, personne ne prend en considération la souffrance de l'autre. La visite de la ville de Hébron est particulièrement éclairante à cet égard. Située en Cisjordanie, elle est le théâtre de multiples affrontements entre les deux camps. Plusieurs massacres y ont été perpétrés (en 1929 et 1994 notamment). Un climat de peur et de tensions y règne en permanence. Je ne m'avancerai pas ici dans plus d'explications, tant la situation est complexe et si bien expliquée par Dranreb et la guide qui fait visiter la ville au groupe. Disons simplement qu'elle illustre bien les souffrances des deux camps, que l'autre ne parvient pas à prendre en considération.



photo Luc Maréchaux

Le voyage de Dranreb Cholb, c'est au final un texte puissant, construit de manière très intelligente, sensible aussi. Un texte qui prend le temps de considérer les arguments des deux camps, leur souffrance, de les exposer sans jamais prendre parti ni désigner de coupable. C'est aussi un texte qui sait montrer où sont les problèmes: pas dans la religion ou les croyances en tant que telles, mais dans les mouvements fondamentalistes qui s'en servent pour soutenir leur propagande. Dranreb compare d'ailleurs Israël et la Palestine à Jacob et Esaü, deux frères de la Bible, rivaux. Dans le conflit israélo-palestinien, les deux camps se comparent à Esaü, le frère lésé. Cette comparaison bien choisie nous fait bien comprendre le manque d'écoute entre les deux camps. Dans cette réflexion sensible et très humaine, Bernard Bloch tente -de manière peut-être utopique?- de tracer une esquisse de ce que pourrait être le chemin vers la paix.

Fabien Imhof

LE VOYAGE DE D. CHOLB

Spectacle conçu et mis en scène par Bernard Bloch, avec Patrick Le Mauff, Bernard Bloch et Thomas Carpentier.

Sous le titre, *Le Voyage de D. Cholb* sous-titré *Penser contre soi-même*, qui sonne comme l'annonce d'un apologue philosophique, le comédien et metteur en scène Bernard Bloch transpose à la scène un récit personnel intitulé *10 jours en terre ceinte*.

Un récit-journal qui relate les émotions et réflexions suscitées par son voyage en Palestine organisé par un hebdomadaire chrétien qu'il a prolongé d'un séjour en Israël pour visiter une partie de sa famille qu'il n'avait pas vue depuis cinquante ans.

La partition élaborée avec la collaboration de Thomas Horeau et Raffaëlle Bloch pour la dramaturgie résulte d'une novation en fiction théâtrale inspirée de l'apologue ressortant au théâtre politique pour le fond, au théâtre documentaire pour la forme.

En effet, dans une scénographie archétypale de ce registre, un écran, une table de mixage, une carte géographique et un ordinateur, signée Didier Payen, le personnage-titre, officiant tel un candide et s'appuyant sur des éléments factuels avérés, livre son témoignage en adresse au public et celui des personnes rencontrées qui intervient sous forme de docus-fiction tournés en France avec la partition de nombreux comédiens dont, entres autres, Jacques Bonnaffé et Anne de Broca.

Bernard Bloch assume totalement la subjectivité de l'opus pour lequel Danreb Cholb constitue un double autofictionnel qui n'est donc pas vraiment, même s'il excipe du «regard étranger», le Huron de Voltaire ou le Persan de Montesquieu dès lors qu'il est d'origine juive ce qui n'est pas sans causer un dilemme intellectuel.

Sur toile de fond du borbier israélo-palestinien qui existe depuis 1947 quand les Nations unies ont procédé à la découpe artificielle d'une région géographique pour la création des deux Etats, procédé toujours générateur de conflits, avec la droitisation de l'Etat israélien sous la pression des fondamentalistes juifs et la radicalisation palestinienne sous celle du Hamas, sont dispensés quelques exemples de la complexité, voire de l'absurdité, de la réalité quotidienne du vécu des populations locales.

Par ailleurs, sont instillées des observations sur ce qu'il classe dans la catégorie des mythes et croyances, dont ceux de la Terre originelle, de la guerre juste et de la figure du martyr, qui concourent à la consolidation des antagonismes ataviques.

Aux côté des Thomas Carpentier à la régie et Bernard Bloch en assistant documentaire, Patrick Le Mauff porte avec conviction les points de vue et l'utopie et/ou le rêve, peut-être prémonitoire, d'un homme de bonne volonté qui croit en la victoire de l'humanité avec la création d'une Fédération d'Isratine/Palestaël.

LE VOYAGE DE D. CHOLB EST UN SPECTACLE RARE

Le voyage de D. Cholb est un spectacle rare. Ce récit à la première personne du séjour de l'auteur, juif agnostique, en Cisjordanie puis en Israël, surprend, à tous égards. Moins par la relation des faits, que nous pouvons connaître, que par la complexité du regard porté sur le conflit israélo-palestinien. L'indignation face aux effets insupportables de l'occupation israélienne (qui sont détaillés par des témoignages convaincants) n'entrave jamais une défiance vigilante vis-à-vis de toute parole antisémite. Cela produit une subtile et émouvante dialectique du politique et de l'affectif.

Il faut dire que la rareté du spectacle naît aussi de sa forme. L'audace fondatrice vient du décentrement de la parole: le récit est confié à un acteur, qui parle sous le regard de l'auteur (également metteur en scène), Bernard Bloch, présent sur le plateau, qui se contente de relancer son interprète, de le pousser à l'exhaustivité. Cette idée magistrale éloigne tout risque de complaisance narcissique, ou d'épanchement sentimental, et procure au spectateur une distanciation salutaire de l'écoute. D'autant que Patrick Le Mauff excelle à tracer un parcours en va-et-vient extrêmement raffiné entre une identification au narrateur et une fonction de rhapsode chaleureux.

Les autres composantes du spectacle –interventions sur scène d'un musicien inspiré, et séquences vidéo donnant à voir des témoignages de protagonistes de la narration– ne font que renforcer l'attrait de cette production insolite, objet théâtral étrangement moderne dans l'évidence et la simplicité de ses moyens.

Pierre-Etienne Heymann, metteur en scène, comédien.

Ancien directeur de l'École du Théâtre National de Strasbourg

VOYAGE DANS UN VOYAGE



photo Luc Maréchaux

Il y a quelques jours, notre jeune apprentie rédactrice Kamesh Catapoulé se rend au théâtre Berthelot de Montreuil pour assister à la dernière production du metteur en scène Bernard Bloch, programmée pour quelques représentations seulement...

Le sujet en est un voyage en Palestine et en Israël organisé par l'hebdomadaire Témoignage chrétien, prétexte à une exploration humaine du drame qui se joue là par un Français juif athée et qu'on appelle le conflit israélo-palestinien et elle ne se sent pas spécialement concernée. Elle découvre, apprend, elle écoute les différents points de vue. Et elle cherche. On ne va pas se plaindre que le théâtre retrouve sa fonction essentielle, nous inciter à réfléchir sur le monde!

Après l'ouvrage *Dix jours en terre ceinte* qu'il lui avait consacré, où les contradictions des uns et des autres se révélaient de façon vive, souvent absurde et parfois paradoxalement assez drôle, Bernard Bloch a fabriqué à partir de son voyage en Cisjordanie et en Israël un moment artistique très simple *Le voyage de D. Cholb ou penser contre soi-même*. Ce partage d'un témoignage candide qui oscille entre la soirée diapos en famille, le constat d'un désastre historique et le monologue d'une subjectivité sensible et déchirée, est un excellent prétexte à des débats sincères entre gens de bonne foi. Peu de théâtres, nous dit Bernard, ont pris le risque de programmer ce travail qui risque évidemment de provoquer de dures polémiques, d'autant que chaque séance est suivie d'un débat. Ce voyage dans le voyage permet d'ouvrir un certain nombre de questions à partir d'une forme artistique peu ritualisée où se croisent le théâtre et la vidéo. Questions débattues lors d'un échange ouvert après chaque représentation, qui trouvent chaque soir des réponses différentes. Voilà ce que notre amie d'une vingtaine d'années nous dit de ce voyage scénique en compagnie de l'auteur, du comédien Patrick le Mauff et de Thomas Carpentier.

Vivante en France, née à l'île de la Réunion et d'origine indienne, j'ai grandi dans un monde secoué par des affrontements d'une virulence extrême qui m'ont toujours interpellée dans la mesure où je cherchais à en comprendre les tenants et les aboutissants. Au cours de mon parcours scolaire, le conflit israélo-palestinien n'a été que très peu évoqué. N'ayant pas *a priori* de raison spécifique de m'y intéresser, ce drame géopolitique est pour moi resté assez mystérieux. La forme sincère et minimaliste proposée par Bernard Bloch m'a permis d'entendre un point de vue à la fois concret, authentique et passionnant, sur un sujet sensible et complexe dont j'ignore presque tout.

S'aidant de cartes et d'un «faux» documentaire, reconstruit à partir de rencontres réelles, Bernard Bloch parvient à me faire partager son voyage de six jours en Cisjordanie. Je me suis laissée transporter par son témoignage et la relation de ses rencontres. Ce qui m'a particulièrement impressionnée, c'est la facilité avec laquelle, seul Juif athée parmi vingt-quatre Catholiques et deux Musulmans, il s'intègre et s'adapte à ce groupe. La première question que je me pose, c'est : en quoi ce voyage était-il si nécessaire à ses yeux ? S'agissait-il en quelque sorte d'un pèlerinage, d'un retour aux origines ? Ce qui est sûr, c'est que compte tenu de la gravité de la situation, cette démarche dénote en tout cas d'un courage certain et d'une bonne dose d'humanisme.

Impossible de rester insensible à la sincérité du geste. À la fois pro-israélien et pro-palestinien, Bloch veut tendre vers l'autre, vers chaque autre, en s'efforçant quoi qu'il arrive de porter un message d'espoir et de paix. Mais malgré cet état d'esprit et cette volonté de progrès, j'ai bien peur que la «Fédération d'Isratine/Palestaël» dont il rêve, ne reste qu'une utopie. En dépit (ou peut-être à cause) de mon jeune âge et de ma grande inexpérience en la matière, la résolution de cet inextricable conflit me semble très lointaine, voire inaccessible. Sur scène, Bernard Bloch et Thomas Carpentier échangent quelques répliques avec Patrick Le Mauff qui porte la voix de Dranreb Cholb, anagramme du nom du metteur en scène. Ce procédé d'inversion se retrouve au cœur de son voyage : pourquoi s'est-il rendu en Cisjordanie avant d'aller visiter sa famille en Israël ? Ça démarre par le monologue du narrateur dit par Patrick Le Mauff, dans lequel interfèrent à quelques rares moments Bernard Bloch et Thomas Carpentier. Très vite, le registre du documentaire (notre metteur en scène est adepte du «théâtre documentaire»), est utilisé pour nous faire partager les rencontres qui ont jalonné le périple. Bien que les protagonistes réels n'apparaissent pas dans le film, leurs témoignages ne perdent rien de leur authenticité. Bernard Bloch veut que chacun s'exprime. Mais que cherche-t-il réellement à faire et dans quel but jongle-t-il ainsi entre réalité et fiction ? Sans doute a-t-il simplement cherché à protéger chaque «témoin». Certains propos pourraient mettre en danger ceux qui les tiennent. Notamment lorsque ce prêtre chrétien affirme que «le problème ce n'est pas les Juifs, c'est le sionisme ! Ce sionisme que le lobby juif promeut dans le monde entier».

Sans jamais chercher à y répondre, la pièce cristallise les questions centrales de la longue crise israëlo-palestinienne : l'enjeu territorial, les différends religieux, l'espoir de paix, évidemment...

Après le spectacle et l'échange qui a suivi, j'ai surtout cogité sur la dimension religieuse du conflit. D'après son sens étymologique (du latin religere : lier, relier), la religion est censée rassembler les hommes. Comment se fait-il qu'une telle discorde puisse exister entre Juifs, Musulmans et Chrétiens ? Est-ce vraiment une simple affaire de religions ou s'agit-il d'abord d'une lutte de territoires, d'une guerre de pouvoirs, ou encore des trois à la fois ? Mon cours d'«Histoire et société» dans l'école de journalisme où je suis un cursus, m'a fourni une piste de réflexion. En 628-629, lors de la Bataille de Khaybar, Mahomet et ses fidèles ont voulu s'emparer de l'oasis de Khaybar, qui était jusqu'alors habitée par des Juifs. Ces derniers furent vaincus. Afin de continuer à exercer leur liberté de culte, ils négocièrent avec les Musulmans en acceptant de leur payer un impôt et de se soumettre à leur pouvoir. De la part d'un prophète, je trouve ça un

peu absurde. Bien sûr, il ne s'agit pas de stigmatiser la religion musulmane, simplement de souligner l'absurdité de comportements humains qui prennent la religion pour prétexte....

Alors, puisque la pièce suscite nombre d'interrogations, Bernard Bloch tente d'ouvrir ou d'esquisser quelques réponses au cours du débat proposé après la représentation. Il décide de se confronter au public, conscient qu'il réunira des personnes de sensibilités et de points de vue très différents et que ce sera potentiellement conflictuel. Plusieurs théâtres ont d'ailleurs refusé de présenter la pièce. Le débat auquel j'ai assisté s'est finalement concentré sur la jeunesse israélienne et palestinienne: le processus de paix serait-il entre leurs mains? J'aimerais croire qu'elles aient la capacité de bousculer les mentalités et de transformer la réalité. En un sens, l'école primaire le permet déjà. En 2004, l'école Geshar al Hawadi voit le jour dans le village de Kafr Qara en Israël. Mise en place par l'association «Main dans la main» (Hand by hand), le principe de son éducation, fondée sur la tolérance, est d'accueillir des Israéliens juifs et arabes. Ensemble, ils célèbrent leur fêtes religieuses respectives et participent donc à une forme de cohésion sociale. Des projets artistiques qui ciblent la jeunesse existent également. Dans le documentaire *Dancing in Jaffa* de Hilla Medalia, on voit Pierre Dulaine, un danseur britannique d'origine irlandaise et palestinienne. Il a créé un programme de danse «Dancing Classrooms» qu'il applique dans sa ville natale, Jaffa, en Israël, dans lequel il tente de réunir enfants juifs et arabes. Pour l'instant, Israël me semble en mauvaise position pour enclencher quoi que ce soit de pacifique: comment aboutir à une pacification entre les deux états, quand celui-ci est dirigé par un nationaliste belliqueux?

Kamesh Catapoulé